


Chap. 17. p. 175.

175

<sup>dit</sup>  
De l'administration des  
femmes.

Il est contre la raison et  
contre la Nature que les f.  
soient Maîtresses dans la  
Maison, comme cela étoit  
établi chez les Egyptiens, mais  
il ne l'est pas qu'elles  
gouvernent un Empire; -  
dans le premier cas, l'état  
de faiblesse où elles sont, -  
ne leur permet pas la  
prééminence; dans le second  
leur faiblesse même leur  
donne ordinairement plus  
de douceur et de modération,  
ce qui peut faire un bon  
Gouvernement, plutôt que  
les vertus dures et féroces.

Les Egyptiens  qui ont joui  
dans tous les tems et jusqu'à

présent de la réputation  
d'avoir été les plus sages -  
peuples de la terre, étoient,  
selon notre Auteur, des gens  
qui se conduisoient contre  
la raison et contre la Nature.  
L'Auteur trouve contraire à  
l'une et à l'autre que des -  
s. gouvernent leur maison,  
leur famille, leur Domestique  
et il trouve conforme à -  
tous deux qu'elles gouvernent  
un Empire: Mais cette -  
proposition, qui est fort  
extraordinaire en elle même,  
l'est bien davantage par les  
raisons qu'on apporte pour  
la prouver. Dans le cas -  
du Gouvernement de la  
Maison, dit l'auteur, l'Etat  
de foiblesse où sont les -  
s. ne leur permet pas la



prééminence; mais pourquoi  
faut-il de la prééminence  
pour faire ses propres affaires?  
Je ne crois<sup>pas</sup> qu'on puisse la  
disputer à une f. sur ses  
Enfans et sur ses Domestiques.  
Cette prééminence prohibée  
regardera donc son Mari.  
Ne peut-on pas avoir l'audace  
de répondre à l'auteur que  
quoique dans ce pais-ci, —  
conformément à ses intentions,  
les f. ne soient point maîtresses  
dans la Maison, elles sont  
neanmoins prééminentes, si  
elles ont reçu de la raison  
et de la Nature des avantages  
sur leurs Maris? Je ne vois  
point de prééminence à  
faire ses affaires, ni même  
à faire celles d'un autre.

Il faut qu'il ait régné depuis  
quelque tems une maladie -  
sur le Genre masculin, au  
sujet de la fantaisie des  
prééminences; on peut être  
persuadé qu'avec la manie  
que les h. ont là dessus, -  
si le f. gouvernoient la  
maison dans ce pais-  
cy -  
comme elles ne la gouvernent  
pas, ils trouveroient de la  
prééminence à ne rien  
faire, puis qu'<sup>à par</sup> les différens  
hazards qui les ont chargés  
de ces mêmes fonctions -  
aujourd'hui, ils trouvent -  
plaisant de dire que c'est  
par prééminence.

L'Auteur de l'Esprit des -  
Loix se prête à merveille à  
ces idées générales, mais il



13  
T<sup>e</sup> pour preuve de ce que  
nous disons, nous allons  
suivre <sup>les plans</sup> ~~ceux de l'Auteur~~.

n'a pu, avec tout son Esprit  
éviter ce qui est arrivé à —  
ceux qui ont essayé de raisonner  
par les mêmes Principes sur  
cette matière, c'est à dire, de  
faire des ~~raisonnements~~ raisonnements  
sans fondement et sans  
preuves.


Dans le cas du Gouvernement  
d'un Empire, il prétend que la  
faiblesse même des f. leur donne  
ordinairement plus de douceur  
et de modération. Ce qui peut  
faire un bon Gouvernement,  
plutôt que les vertus dures  
et féroces.

Qu'en ce que c'est que les  
vertus dures et féroces? Les  
h. ne peuvent-ils avoir des  
vertus qu'ils n'ayent en même  
tems de la dureté et de la  
ferocité? Les f. ne peuvent  
elles avoir de la douceur et de  
la modération sans avoir —

~~Dont~~ vertus? La modération et  
la douceur sont des vertus —  
elles mêmes et des ~~douceurs~~  
vertus nécessaires au —  
Gouvernement, lesquelles  
~~seules~~ n'excluent ni le  
courage ni les autres vertus  
nécessaires pour gouverner.  
Qu'est-ce donc que l'Auteur  
a voulu dire? On n'y entend  
rien si ce n'est qu'il a  
voulu parler ~~mal~~ <sup>avec mêmes</sup> des f.  
en parlant de leur —  
administration.



Dans les Indes on se trouve  
très bien du Gouvernement  
des f ; et il est établi que si  
les Males ne viennent pas  
d'une Mère du eu sang,  
les filles qui ont une Mère  
du sang Royal succèdent.  
On leur donne un certain  
nombre de personnes pour  
les aider à porter le poids  
du Gouvernement. si l'on  
ajoute à cela l'exemple de  
la Moscovie et de l'Angleterre,  
on verra qu'elles réussissent  
également si dans le  
Gouvernement modéré, et  
dans le Gouvernement  
despotique.

Quand l'Auteur dit à propos  
du Gouvernement des Indes  
qu'on donne aux f.  qui  
gouvernent, un certain nombre

de personnes pour les aider à  
porter le poids du Gouvernement,  
cela signifie-t-il autre chose  
que s'il avoit dit que les  
f. qui gouvernent ont un  
conseil comme les Princes  
qui gouvernent. si ces f.  
gouvernent effectivement,  
peut-on dire qu'on leur  
donne un Conseil? n'est-il  
pas plus naturel de dire  
qu'elle le prennent et le  
choisissent elles-mêmes, mais  
ce seroit parler des f. avec  
une certaine Autorité et  
une certaine dignité à  
laquelle l'Auteur ne peut  
pas se résoudre.

L'Auteur ajoute au  
gouvernement des Indes -  
l'exemple de la Moscovie  
et de l'Angleterre. Il pouvoit



1444/4(3)  
ajouter l'Espagne, Naples,  
la Suède, le Danemarck &  
la Hongrie, mais il faut  
appretisser le <sup>des desir</sup> tableau des  
succès et des gloires  
des f.

L'Auteur ~~fin~~ finit son  
chapitre de l'administration,  
en disant que les f. réussissent  
également dans le gouvernement  
modéré et dans le  
Gouvernement despotique,  
mais après la manière  
dont il a peint le  
Gouvernement despotique  
comment la douceur et la  
modération ~~peuvent-elles~~  
~~peuvent-elles~~ peuvent-elles  
réussir dans ce Gouvernement?  
Et comment cette même  
douceur et cette modération  
empruntées de leur <sup>de</sup> faiblesse.

|| toutes les fois qu'il en a parlé  
et d'après la manière dont il  
vient de peindre les f. dans ce  
même chapitre

peuvent elles réussir dans  
aucune espèce de Gouvernement.  
Il est impossible d'accorder  
aucune de ces idées avec  
les notions raisonnables.